

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES VENDANGES

DANCOURT, FLORENT CARTON
DIT

Comédie — 1694

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MARGOT	84 rép.	COLLECTEUR ET LUCAS	2 rép.
LUCAS	62 rép.	PREMIÈRE PAYSANNE	2 rép.
L'OLIVE	48 rép.	PREMIER PAYSAN	2 rép.
CLAUDINE	33 rép.	SECOND PAYSAN	2 rép.
ÉRASTE	29 rép.	SECONDE PAYSANNE	2 rép.
LE COLLECTEUR	18 rép.	Tous	1 rép.

Personnages muets & suite : TROUPE de VENDANGEURS et de VENDANGEUSES

SCÈNE I

Margot, Claudine.

MARGOT

Qu'est-ce donc que tu as, Claudine ? Tu es bien de mauvaise humeur, mon enfant.

CLAUDINE

Tenez, ma tante, voulez-vous que je vous dise ma pensée ? Je ne suis pas contente de me marier.

5

MARGOT

Tu n'es pas contente ? Tu es donc folle ! Et tu es la première à qui ça fasse peur.

CLAUDINE

Je sis la première, si vous voulez : si mon oncle me voulait faire plaisir...

MARGOT

Hé bien ?

CLAUDINE

Il romprait tout net ce mariage-là, ma tante.

10

MARGOT

Mais voirement, fille, tu perds l'esprit. On te baille un Collecteur, le coq du Village : il nous a rabattu vingt écus de taille pour t'avoir, et tu veux que je l'y manquions de parole.

CLAUDINE

Oui, fort bien, ma tante, vous me donnez donc pour vingt écus ! Je vous suis bien obligée ! Oh, je vau¹⁵x davantage, s'il vous plaît et quand mon oncle me devrait tuer, je ne serai jamais la femme du Collecteur.

MARGOT

Hé ! De quoi t'avises-tu de dire ça si tard ? Tu le voulais bien il n'y a que deux jours, j'allîmes ensemble à Paris acheter les étoffes ; on s'est mis en dépenses.

CLAUDINE

Hé bien, ma tante, vela justement ce que c'est, puisqu'il faut vous le dire, je n'avais jamais été à Paris ; vous m'y avez menée, je ne veux plus du Collecteur.²⁰

MARGOT

Le beau raisonnement ! Elle ne veut plus du Collecteur, parce qu'on l'a menée à Paris : quelle cervelle !

CLAUDINE

Oh, je l'ai fort bonne, et je ne prétends pas toute ma vie n'être q'une paysanne, moi. 25

MARGOT

Comment donc ?

CLAUDINE

Je veux devenir Madame, afin que vous le sachiez.

MARGOT

Devenir Madame, miséricorde ! Ah ! Le vilain Paris, on dit bien vrai, que l'air de ce pays-là ne vaut rien pour les jolies filles de Village. 30

CLAUDINE

Ma chère tante, laissez-moi devenir Madame, je vous prie.

MARGOT

Hé, comment feras-tu, malheureuse, pour te faire Madame ?

CLAUDINE

N'êtes-vous point traîtresse ! Je vous le dirai, ma tante ; mais, si vous jasez...

MARGOT

Je ne jaserai point, dis. 35

CLAUDINE

Vous vous souvenez bien de cette grande boutique, dans cette grande rue où vous achetâtes du brocard pour me faire une jupe ?

MARGOT

Hé bien ?

CLAUDINE

Hé bien, ma tante, il y avait un beau jeune Monsieur tout doré.

MARGOT

Celui qui nous regardait tant ?

40

CLAUDINE

C'était moi qu'il regardait, ma tante, ce n'était pas vous ; et tenez, je suis sûre qu'il était plus aise de me voir, que toutes les Madames qu'il a jamais vues.

MARGOT

Mais, il ne nous disait mot, Claudine.

CLAUDINE

C'est qu'il n'osait pas à cause de vous ; mais, il nous a fait suivre, et depuis ce matin, il est dans le Village.

45

MARGOT

Oh, mon enfant, je sommes perdues.

CLAUDINE

Point, ma tante, il me veut faire Madame, je lui ai déjà parlé, c'est lui qui me l'a dit.

MARGOT

Il se moque de toi.

50

CLAUDINE

Point, vous dis-je. Voici mon oncle, ne lui parlez de rien : quand il n'y sera plus, je vous dirai encore autre chose : mais, si vous êtes une causeuse, vous ne saurez plus rien.

SCÈNE II

Margot, Lucas.

LUCAS

Oh ça, Margot, tu étais avec notre nièce. Morgué, dis donc ? Depuis
quelques jours à qui en a-t-elle ? Elle enrageait d'être fille, elle n'avait
pas tort ; elle avait la rage d'être mariée, on la marie, et elle enrage en-
core : il faut qu'elle soit bien enragée, cette créature-là.

55

MARGOT

Tiens, Lucas, veux-tu franchement que je te dise la chose ?

LUCAS

Pargué tu me feras plaisir, car je n'y entends goutte.

60

MARGOT

Mais ça te fâchera peut-être ?

LUCAS

Bon, palsanguenne, est-ce que rien me fâche, dis.

MARGOT

Elle a peur d'être malheureuse en ménage.

LUCAS

Hé pourquoi, malheureuse ?

MARGOT

Que fait-on ? Ce Collecteur est peut-être un ivrogne comme toi ; com-
prends-tu, Lucas ?

65

LUCAS

N'est-ce que ça ? La vela bien malade !

MARGOT

Assurément, est-ce que tu crois que je ne veux pas bien du mal à mon
père et à me mère, de m'avoir mariée avec un homme qui ne fait que
boire ?

70

LUCAS

Oh, pour ça, Margot, vous êtes une ingrate ; car je remercie tous les
jours notre Curé de m'avoir marié, moi.

MARGOT

Tu crois te moquer, mais...

LUCAS

Je ne me moque point, vous êtes une fort jolie femme, Margot, mais vous n'êtes pas bonne.

75

MARGOT

Je ne sis pas bonne, que veux-tu dire ?

LUCAS

Tu me fais toujours queueque pièce, et stanpendant ça ni fait rien, je t'aime assez comme ça ; je t'aimerais trop si tu étais milleure, et les maris qui aiment trop leurs femmes, ne s'en trouvent pas mieux le plus souvent. Tiens, Margot, ta mauvaise himeur me fait queueque fois plaisir, le diable m'emporte.

80

MARGOT

Ç'amon, voirement, tu te soucies bien de quelle humeur je sis, tu ne songes qu'au vin.

LUCAS

Pargué, c'est mon métier de le faire venir, Margot, il faut bien que j'y songe, il est bien raisonnable que j'en boive.

85

MARGOT

Hé bien, mais que n'en bois-tu chez toi ? Tu es depuis le matin jusques au soir au cabaret.

LUCAS

Oh, pour ça, Margot, ce n'est pas ma faute, c'est la tienne.

MARGOT

C'est la mienne ?

LUCAS

Oui, tu n'aimes pas le monde, je connais trop de gens, et tu es fâchée
que j'aie des amis, toi, Margot. 90

MARGOT

Vela de beaux contes, tu as des amis, mais tu paies toujours.

LUCAS

C'est pour qu'ils m'aimaient davantage. Ils venont me chercher pour entretenir connaissance, moi, je paie pour entretenir l'amitié ; ça n'est-il pas juste ? 95

MARGOT

Fort bien, ne vas-tu pas t'enivrer encore aujourd'hui ?

LUCAS

Acoute, Margot, je fons demain vendange, vela le vin nouveau, il faut vider le vieux, j'ons besoin de futailles.

MARGOT

Oui, fort bien, et le cousin Dubois s'enivrera à tes dépens pour entretenir connaissance. 100

LUCAS

Chut, Margot, ne parle de lui qu'avec respect, c'est le docteur du pays, que le cousin Dubois. Tu me fais songer qu'il m'attend pour une petite affaire, je vais lui payer une pinte.

MARGOT

Quoi ?

LUCAS

Paix, Margot, ça me baillera de l'esprit, laisse faire.

105

MARGOT

Que veux-tu dire.

LUCAS

Il n'y a rien qui baille de l'esprit comme d'abreuver des gens qui en avant, il y a tout plein de parsonnes riches qui s'en trouvent bien ; et quoiqu'ils ne disions de bons mots que par bricole, stanpendant, Margot, nan les admire. Mais que demandons ces gens-ci ; vela des garçons de bonne façon.

110

MARGOT

N'as-tu pas envie de les mener boire ?

SCÈNE III

Margot, Lucas, Éraste et l'Olive en Paysans.

L'OLIVE

À votre physionomie brillante et enluminée, il n'est pas mal aisé de deviner que vous êtes Monsieur Lucas.

115

LUCAS

À votre service de bian bon coeur.

ÉRASTE

C'est le bruit de votre réputation, Monsieur Lucas, qui nous attire en ce pays-ci.

LUCAS

Ma réputation, Margot ?

MARGOT *(à part)*

Je crois, Dieu me pardonne, que c'est ce Monsieur de Paris qui veut faire Claudine Madame.

120

L'OLIVE

Il est vrai pour cela, que la réputation de Monsieur Lucas est extrêmement en réputation, et Monsieur Lucas a la réputation d'avoir toujours le meilleur vin de France, aussi je meurs d'envie d'en boire, ou le diable m'emporte.

125

LUCAS

Vous ne me sauriez faire plus de plaisir. Margot, que l'on tire du meilleur, et qu'on en apporte à ces Messieurs.

MARGOT *(à part)*

La nièce Claudine n'est pas menteuse. Il ne faut rien dire.

SCÈNE IV

Lucas, Éraste, l'Olive.

ÉRASTE

Ce n'est pas la seule envie de goûter votre vin, qui nous fait vous rendre¹³⁰ visite : nous venons voir comment vous faites, Monsieur Lucas, vous êtes dans le temps des vendanges ?

LUCAS

Palsangué vous ne pouviez mieux venir, je commencerons demain. Mais qui êtes-vous, s'il vous plaît ? Vous avez bonne mine, franchement, et je n'ons point de garçons dans le Village qui en approchions.

135

ÉRASTE

Quand nos habillements ne suffiraient pas à nous faire connaître, il serait difficile de cacher notre condition. Pour vous parler franchement, nous sommes nés comme vous l'un et l'autre en bonne et franche payannerie.

LUCAS

Oh bian pargué, je vous en aime mieux. Touchez donc là sans façons, frères ; je vous ai pris d'abord pour des apprentifs Conseillers, qui venont pendant les vacances faire les libartins dans les Villages. 140

ÉRASTE

Nous ? Nous sommes de bons enfants qui ne cherchons qu'à nous réjouir. Nous aimons le bon vin préférablement à toutes choses : mais comme nous nous ferions un scrupule d'en boire, si nous n'aidions pas à le faire, c'est pour cela que nous venons vous offrir nos services. 145

L'OLIVE

Nous avons la conscience fort délicate, et nous voulons gagner le vin que nous buvons, nous autres.

LUCAS

Margué, je sis comme vous, je me baille de la peine pour le faire venir, mais j'en veux boire à proportion. 150

L'OLIVE

Il n'y a rien de plus juste.

SCÈNE V

Lucas, Éraste, l'Olive, Margot avec un pot et des verres.

LUCAS

Oh bian donc, sans sarimonie, vela le lait dont je nous nourrissons : à votre santé.

L'OLIVE

Grand merci.

155

LUCAS

Hé bian, qu'en dites-vous ? Il est de notre cru.

ÉRASTE

Voilà d'excellent vin, Monsieur Lucas, et il n'y a qu'honneur et plaisir à travailler à vos vignes, à ce que je vois.

LUCAS

Oh, palsangué je vous bouterons à même. Mais combien voulez-vous gagner par jour, s'il vous plaît ? Queuque bonne mine que vous ayez, je ne veux pas bailler un sou davantage, je vous en avertis : la mine ne sert¹⁶⁰ de rien en vendange ; et les parsonnes qui ont la meilleure façon, ne sont pas toujours ceux qui faisons le plus de besogne.

ÉRASTE

Nous ne sommes point intéressés, vous avez de bon vin, nous en boirons avec vous tant que dureront les vendanges, nous ne vous demandons point autre chose.¹⁶⁵

LUCAS

Palsangué vous êtes de braves gens : touchez-là, c'est une chose faite.

L'OLIVE

Mais nous gîterons aussi chez vous, Monsieur Lucas ?

LUCAS

Je l'entends bien comme ça : la grange est grande, j'ons de la paille fraîche. Les nuits sont un tantinet froides : mais quand j'aurons bien bu,¹⁷⁰ j'aurons la poitrine chaude, c'est le plus principal, n'est-ce pas ?

ÉRASTE

Assurément.

LUCAS

Oh ça, j'ai une petite affaire avec le cousin Dubois, je vais la terminer, et je reviens vous joindre. En attendant vela notre minagère qui a les clefs de la cave ; si le vin vous duit, ne l'épargnez pas, et tâchez de mettre Margot en train, ça me ferait bien rire.¹⁷⁵

SCÈNE VI

Éraste, l'Olive, Margot.

L'OLIVE

Si Madame Margot était d'humeur à se mettre en train, il y aurait presse à boire avec elle.

MARGOT

Pas tant que vous croyez, je n'avons pas le vin tendre.¹⁸⁰

ÉRASTE

Monsieur Lucas est bienheureux d'être le mari d'une si aimable personne.

MARGOT

Oh voirement, vous le trouveriez bien plus heureux, s'il était le mari de notre nièce Claudine.

ÉRASTE

L'Olive.

185

L'OLIVE

On vous reconnaît, Monsieur.

MARGOT

L'autre jour dans cette grande boutique, vous ne me regardiez presque pas, et Claudine me l'a fort bien su dire.

ÉRASTE

Oh pour cela, mon coeur et mes regards étaient également partagés entre l'une et l'autre, je vous assure.

190

MARGOT

Point, point, vous trouvîtes Claudine la plus gentille ; et franchement, vous avez raison. Oh je sis bien changée en ménage : si vous m'aviez vue quand j'étais fille, vous m'auriez pour le moins autant regardée que Claudine, oui.

L'OLIVE

Par ma foi, fille ou femme, je vous trouve de fort belle regardure, moi, et si vous voulez, pendant que mon maître regardera Claudine... Car c'est là mon maître, afin que vous le sachiez, et je ne suis que le valet de chambre de ce paysan-là, au moins.

195

MARGOT

Oh vraiment, je vous ai bien reconnus tous deux, mais avec tout ça, il n'est pas si gentil avec sthabit-là, qu'avec sti qu'il avait l'autre jour, et je ne m'étonne pas si nos filles aimont mieux les Monsieux de Paris, que les garçons de Village ; stanpendant comme vous voyez, au pourpoint près, c'est bien la même chose. ²⁰⁰

L'OLIVE

Assurément.

MARGOT

Écoutez, vous avez bien fait de ne point venir ici avec un habit de Monsieur, on en eût murmuré ; et quoique Lucas ne soit pas défiant, il ne vous eût jamais pris pour travailler à nos vaignes. ²⁰⁵

L'OLIVE

Oh diable ! S'il savait quelle espèce de Vendangeurs nous sommes, nous ne coucherions pas dans la grange, sur ma parole.

MARGOT

Je vous en réponds.

210

ÉRASTE

Oh ça, ma chère Margot, puisque vous avez deviné la passion que j'ai pour votre nièce, je veux bien vous en faire confidence, sûr que vous ne refuserez pas de m'y rendre service.

MARGOT

Hé comment vous rendre service ? Quand on aime les parsonnes, c'est pour le mariage, ou pour autrement. Si c'est pour autrement que vous aimez Claudine, je fis votre servante, ça ne se peut pas : si c'est pour le mariage, il y a encore rien à faire. 215

ÉRASTE

Il n'y a rien à faire pour le mariage ? Que voulez-vous dire ?

L'OLIVE

Il faudra l'aimer pour autrement, ce sera votre pis aller, je vois bien cela.

ÉRASTE

Expliquez-vous donc, Margot, je vous prie. 220

MARGOT

Est-ce que Claudine ne vous l'a pas dit ?

ÉRASTE

Non vraiment.

MARGOT

Hé bien tenez, la vela, qu'elle vous le dise.

SCÈNE VII

Margot, Claudine, Éraste, l'Olive.

ÉRASTE

Vous voyez, aimable Claudine, un homme que votre tante met au déses-²²⁵
poir.

CLAUDINE

Qu'est-ce qu'il y a donc ? Est-ce qu'elle vous gronde ? A-t-elle dit
quelque chose à mon oncle ?

ÉRASTE

Elle me veut persuader, Claudine, que vous ne pouvez être à moi.

CLAUDINE

Hé pourquoi mentez-vous, ma tante ? Vous êtes traîtresse, je m'en étais²³⁰
bien doutée, vraiment.

MARGOT

Qu'est-ce que ça signifie, je suis traîtresse ? N'es-tu pas promise au Col-
lecteur, que veux-tu dire ?

ÉRASTE

Vous êtes promise à quelqu'un, Claudine ?

CLAUDINE

Qu'est-ce que cela fait ? Je ne suis pas livrée : vous n'avez qu'à me²³⁵
prendre avant lui, cela finira la dispute.

ÉRASTE

Oh, pourvu que vous y consentiez, Claudine, je me moque de ses prétentions.

MARGOT

Lucas ne vaudra jamais lui manquer de parole.

L'OLIVE

Oh, qu'à cela ne tienne, j'ai dans la tête une petite idée pour faire faire à Monsieur Lucas tout ce que nous voudrons. ²⁴⁰

CLAUDINE

Oui, laissez-les faire seulement, ma tante, les Messieurs de Paris ne sont pas des bêtes.

MARGOT

Lucas est diablement entêté. Il y a plus de dix ans que je fais ce que je puis pour l'empêcher d'aller au cabaret, je n'en saurais venir à bout. ²⁴⁵
Quand il s'est mis quelque chose en tête, rien ne l'en fait démordre.

CLAUDINE

Oh vraiment, mon oncle n'aime pas tant le Collecteur que le cabaret, ma tante : il y a bien à dire.

L'OLIVE

Nous viendrons à bout de lui, vous dis-je, et je prétends aussi par le même moyen lui faire passer le goût du cabaret, ne vous mettez pas en peine. ²⁵⁰

MARGOT

Si vous faites ça, vous ferez une belle cure.

L'OLIVE

Je le ferai vous dis-je, pourvu que de votre côté vous vouliez faire tout ce que je vous dirai.

MARGOT

Si je le voudrais faire ! J'avalerais de la poison pour corriger Lucas, tant je l'aime. 255

L'OLIVE

Dites-moi un peu avant toutes choses, est-il jaloux, Monsieur Lucas ?

MARGOT

Jaloux ? Non, je ne lui baille pas sujet de l'être.

L'OLIVE

Tant pis, vraiment, il faut qu'il le devienne.

MARGOT

Qu'il le devienne ? À Dieu ne plaise, c'est bien assez qu'il soit ivrogne. 260

L'OLIVE

L'un le corrigera de l'autre, laissez-moi faire.

MARGOT

Hé bien, que faut-il que je fasse ?

L'OLIVE

Que vous lui donniez ce la jalousie. Un peu de jalousie guérit bien l'homme de la débauche.

MARGOT

Écoutez un peu ce n'est guère ; et comme les parsonnes de Village sont malaisées à émouvoir, m'est avis qu'il faudrait que la médecine soit forte. 265

L'OLIVE

Cela dépendra de vous, vous êtes la maîtresse.

CLAUDINE

Mais de quoi servira cette jalousie-là, pour m'empêcher d'épouser le Collecteur ?

270

L'OLIVE

Comment, de quoi elle servira ? Je veux qu'elle vous fasse épouser mon maître.

ÉRASTE

Je ne comprends point ton dessein.

L'OLIVE

Je vous le ferai comprendre. Que Margot fasse semblant seulement d'être éperdument amoureuse de vous, je réponds du reste.

275

CLAUDINE

Comment semblant ? S'ils allaient s'aimer tout de bon ? Je ne veux pas de ce semblant-là, moi, cherchez quelque autre chose.

MARGOT

Paix, tais-toi, voici le Collecteur.

CLAUDINE

J'ai bien affaire de lui, qu'il se promène.

MARGOT

Garde-toi bien de lui faire la mine, il est soupçonneux, il se douterait de quelque chose. Et vous, promenez-vous, à l'entour d'ici, sans faire semblant de nous connaître. ²⁸⁰

SCÈNE VIII

Margot, Claudine, Le Collecteur.

LE COLLECTEUR

Sarviteur, notre tante, ou peu s'en faut ; car il ne s'en faut plus que de petites sarimonies que je voudrais bien qui fussians faites : notre oncle Lucas veut remettre ça après vendanges, ce n'est morgué pas de mon avis au moins, Claudine. Mais palsangué qu'est-ce donc que vous avez. ²⁸⁵
Est-ce que vous êtes fâchée d'attendre ? Vous n'avez qu'à parler, l'oncle aura beau dire, je serons mariés quand il vous plaira.

MARGOT

Réponds-lui donc ?

²⁹⁰

CLAUDINE

Que voulez-vous que je lui réponde ? Rien ne presse.

LE COLLECTEUR

Si fait pargué, je suis hâté, moi. J'aurons bien de la joie quand je serons tous deux dans notre ménage.

CLAUDINE (*à part*)

Nous n'y sommes pas encore.

LE COLLECTEUR

Au moins, Claudine, il faut songer drès à présent à bien élever les enfants que je ferons, s'il vous plaît.

295

CLAUDINE (*à part*)

Quel animal !

LE COLLECTEUR

Il faudra bien prendre garde quand elles seront grandes à ne pas les marier contre leur inclination.

CLAUDINE

Oh pour cela, je crois que c'est un enfer que le mariage, quand on marie des filles malgré elles.

300

LE COLLECTEUR

Vraiment, j'ai vu mon père et ma mère se battre comme des enragés, parce qu'ils ne s'aimaient pas quand ils s'épousèrent.

CLAUDINE (*à Margot*)

Je n'y puis plus tenir, ma tante.

MARGOT (*bas*)

Patience.

305

LE COLLECTEUR

Tout petit que j'étais, j'ai reçu plus de deux cents coups de poing en ma vie, en voulant les empêcher de s'en bailler.

MARGOT

Parguenne, si par malheur vous êtes fils de votre père, vela une belle espérance pour notre Nièce !

LE COLLECTEUR

Oh, je ne nous battons pas, nous ; car je nous aimerons. Queu plaisir j'aurons quand je serons grand père !

310

CLAUDINE

Vous avez raison, c'est le bel âge.

LE COLLECTEUR

Je ne mourrai jamais content, que je n'ayons marié les enfants de nos petits enfants. Je veux morgué vivre longtemps, moi, Claudine. Mais, qu'avez-vous donc, encore un coup, vous êtes chagrine ?

315

MARGOT

Écoutez, plus on lui dit qu'alle l'est, plus alle la devient ; laissez-la en repos.

LE COLLECTEUR

Mais palsangué, vela qu'est étrange : ce qui est différé n'est pas perdu ; elle m'aura, pourquoi se chême-t-elle. Oh bian morgué je veux la réjouir. Il y a sous l'Orme des hautbois et des musettes qui faisons danser³²⁰ nos Vendangeux, je vas les quérir ; je veux pour la divartir qu'ils veniant danser avec elle. Sans adieu, ma tante.

SCÈNE IX

Margot, Claudine,

CLAUDINE

Il a bien fait de s'en aller ; car, je m'en serais allée, moi.

ÉRASTE

St, st, le Collecteur n'y est plus, rapprochez.

325

SCÈNE X

Margot, Claudine, Éraste, l'Olive.

ÉRASTE

Que j'ai souffert pendant cet entretien, belle Claudine, et qu'il est cruel de céder un seul moment de votre conversation à un rustre comme celui-là.

CLAUDINE

J'en ai pensé mourir de chagrin, cet homme-là m'est insupportable ; et depuis que vous m'avez dit que vous m'aimiez, je le hais encore bien davantage. Que ses discours m'ont ennuyée ! 330

L'OLIVE

Pour vous dédommager de cet ennui, allez faire ensemble un tour de jardin, cette conversation ne vous ennuiera pas tant que l'autre.

CLAUDINE

Mais, quoi ! Seule... 335

L'OLIVE

Mon Maître est sage, et votre Tante ira vous rejoindre.

SCÈNE XI

Margot, l'Olive.

L'OLIVE

Oh ça, Madame Margot, il faut ici de la résolution.

MARGOT

À propos de quoi, de la résolution ?

L'OLIVE

Il faut risquer que Lucas vous frotte pour rendre service à votre Nièce. 340

MARGOT

N'est-ce que ça ! Vela bien de quoi ? Je nous sommes déjà frottés plus de cent fois depuis que je sommes en ménage, que faut-il faire ?

L'OLIVE

Paraître bien amoureuse de mon Maître ; mais, il est question d'outrer la chose, au hasard d'être rossée comme je vous dis.

MARGOT

Vous moquez-vous ? C'est moi qui rosse Lucas, vous dis-je.

345

L'OLIVE

Je vous en félicite.

MARGOT

La dernière fois qu'il s'enivrit, il s'endormit sur une bancelle : une de mes camarades et moi je lui attachâmes les bras et les jambes, et je le frotâmes comme tous les diables.

L'OLIVE

Et quand il fut lâché ?

350

MARGOT

Je le détachâmes, quand il dormit ; et le lendemain, je lui fîmes accroire qu'il avait rêvé.

L'OLIVE

La peste, quelle déssalée !

MARGOT

J'entends Lucas.

L'OLIVE

Laissez-moi préparer la chose, et allez trouver mon Maître : nous ve-
nons de convenir ensemble du personnage qu'il faut que vous fassiez, il
vous fera répéter votre rôle. 355

SCÈNE XII

L'Olive, Lucas.

LUCAS (*à demi ivre*)

La, la, la, la, la.

L'OLIVE

Monsieur Lucas se porte un peu mieux que quand il nous a quittés. 360

LUCAS

Ah, ah, Monsieur le Vendangeux, vous vela tout seul, où est votre camarade ?

L'OLIVE

Je ne sais, il est avec votre ménagère Margot, et avec cette Nièce que vous allez marier, je pense. Pour moi qui n'aime que le vin, je laisse-là les femmes. 365

LUCAS

Pargué je vous aime bian de cette himeur-là. Aussi c'est une méchante engeance que les femmes.

L'OLIVE

Assurément.

LUCAS

Tenez, morgué, pour avoir seulement rêver de la mienne ; je me réveillis tout moulu de coups. Croiriez-vous cela ?

370

L'OLIVE

Cela est admirable.

LUCAS

Oh, c'est une méchante carogne, que Margot, alle me fait enrager à la maison. Aussi en revanche quand je n'y suis pas, et franchement je n'y sis guères, je m'en baille à coeur joie.

L'OLIVE

Vous faites fort bien.

375

LUCAS

Quand Margot fait la diablesse, J'ai pour m'en garer un bon secret ; Je m'en cours droit au cabaret, Où je n'engendre point de tristesse, Et je n'entends point le bruit qu'alle fait. Ah morgué l'heureuse magnière ! N'est-ce pas avoir bon esprit, Que de savoir mettre à profit Les défauts de sa minagère ? Queuque sot se fâcherait contre elle ; mais moi, point du tout, rien ne me fâche, je me gobarge de tout ; sans souci, c'est là ma

380

devise, et vela ma chanson : accoutez. Hé bien, morgué, qu'en dites-vous ? N'est-ce pas l'entendre ? C'est le cousin Dubois qui a fait la chanson, n'est-elle pas drôle ?

L'OLIVE

Oui vraiment, et cela est admirable. Comme toutes choses ont deux faces !

385

LUCAS

Comment donc, deux faces ?

L'OLIVE

C'est que Margot a un cousin, qui de son côté a fait aussi pour elle une chanson à peu près sur les mêmes rimes que la vôtre.

LUCAS

Margot a un cousin qui a fait une chanson ?

390

L'OLIVE

Sitôt que Margot querelle, Lucas en mari discret, Pour éviter noise avec elle, S'en court tout droit au cabaret, Et le galant vient voir la belle. Lucas n'a-t-il pas un beau secret ! Il changera sa manière, S'il m'en croit. Une femme peut tout faire Pendant que son mari boit. Oui, parbleu ; je vais vous la dire. Hé bien, Monsieur Lucas, que vous en semble ?

395

LUCAS

Parguenne, je ne connais point ce cousin-là ; mais, sa chanson en a menti. Il ne viant point de galant voir Margot ; alle est diablesse, mais alle ne m'en baille point à garder, je bouterais ma main au feu pour elle.

L'OLIVE

Vous auriez chaud, monsieur Lucas : ne jurez de rien, elle ne vous croit pas si prêt à revenir : cachons-nous un peu, nous en apprendrons plus que vous n'en voudrez savoir. 400

SCÈNE XIII

L'Olive et Lucas cachés, Margot, Éraste.

MARGOT

Allez, vous êtes pire qu'un loup-çarvier, de me vouloir faire un tour comme sti-là.

L'OLIVE

Monsieur Lucas, hem ? 405

LUCAS

C'est votre camarade le Vendangeux qui lui a fait pièce, car alle pleure.

MARGOT

Baillez-moi queueque raison du moins. Pourquoi vous marier ? Pourquoi ne m'aimer pas, moi qui vous aime tant ?

LUCAS

Comment donc, morguenne, qu'est-ce ça signifie ?

L'OLIVE

La chanson n'a pas trop menti, Monsieur Lucas. 410

LUCAS

Il faut voir, baillons-nous patience.

MARGOT

Vous ne me répondez non plus qu'une souche, coeur dur, coeur ingrat, coeur perfide.

LUCAS

La carogne ! Où diable a-t-elle pêché ce jargon, et queu temps prend-t-elle pour l'apprendre ?

415

L'OLIVE

Le temps que vous passez au cabaret, Monsieur Lucas.

MARGOT

Dis-moi donc queuque chose, ou je t'étranglerai, serpent.

ÉRASTE

Que voulez-vous que je vous dise ?

LUCAS

Tatigué comme alle le bourre, vela une maîtresse femme, n'est-il pas vrai ?

420

L'OLIVE

Oui, vraiment.

MARGOT

Tu es bienheureux que je t'aime autant que je le fais, je t'aurais dévisagé pour ta parfidie.

LUCAS

Alle le relance tout comme moi ; je ne sis pas le seul, Dieu merci. Queu Diablesse ! Le vela morgué bian embarrassé.

425

L'OLIVE

Oui vraiment, et vous ne l'êtes guères, vous.

MARGOT

Inhumain que tu es !

ÉRASTE

Ma chère Madame Margot, vous avez beau m'aimer, cela n'a rien de solide : il faut que je songe à un établissement, permettez de grâce...

MARGOT

Madame Margot ! Tu m'appelles Madame, et tu en tutaies d'autres à ma barbe, barbare ?

430

LUCAS

Barbe, barbare ! Où prend-t-elle tout ce qu'alle dit, cette masque-là ?

ÉRASTE

Que voulez-vous que je fasse ? Monsieur Lucas me reçoit chez lui, il me fait boire de son vin, il me donne sa grange, il me retient pour travailler à ses vignes, Madame Margot, je suis honnête homme.

435

LUCAS

Il a morgué raison, ce n'est pas sa faute.

MARGOT

Tu es honnête homme, et tu ne m'aimes point : cela se peut-il imaginer, tigre ?

LUCAS

Tigre ! Je m'en vais morgué me montrer, elle le débaucherait peut-être à la fin, si on la laissait faire.

440

L'OLIVE (*à part*)

Voilà l'affaire en assez bon train ; allons faire venir Claudine pour le dénouement.

SCÈNE XIV

Lucas, Margot, Éraste.

MARGOT

Ne te marie point, sitôt, petit monstre, ne te marie point ; Lucas mourra, c'est un ivrogne, je nous marierons ensemble.

445

LUCAS

Margot !

MARGOT

C'est un sac à vin qu'il faut qu'il crève.

LUCAS

Holà donc, Margot.

MARGOT

Si je puis une fois l'entarrer, drès le lendemain je serai ra femme.

LUCAS

Je me donne au diable si tu m'entarras, je me porte à merveilles. Me voi-
là, Margot, regarde-moi donc ? ⁴⁵⁰

MARGOT

Ah ! C'est vous, notre homme, j'en sis bian aise.

LUCAS

Et j'en suis morgué bien fâché, moi. À qui en as-tu donc ? Je crois, Dieu
me pardonne, que tu rêves comme je rêvis l'autre jour, Margot ?

MARGOT

Non vraiment, je ne rêve point. Tiens, Lucas, voilà un vaurien à qui j'ai
baillé mon coeur, il me l'emporte. Est-ce que tu souffriras ça, mon
pauvre Lucas ? ⁴⁵⁵

LUCAS

Non, morgué, je ne le souffrirai pas, je veux qu'il te le rende.

MARGOT

Oh, non, non, puisque je lui ai baillé, je ne veux point le reprendre.

LUCAS

Mais, je me donne au diable, Margot, tu n'y songes pas. Me vela, te dis-⁴⁶⁰
je, je suis ton mari, tu me reconnais, et tu vas toujours le même train.

MARGOT

Il ne m'aime point, Lucas, et je l'aime plus que ma vie.

LUCAS

Mais, tais-toi donc, Margot, il ne faut pas que je sache rien de ça, moi.
N'as-tu point de honte ?

MARGOT

Non, je n'en ai point, je veux que tout le Village le sache, moi. Il me fait⁴⁶⁵
pièce ; mais j'aurai la consolation de m'en plaindre.

LUCAS

Mais palsangué, Margot, vela le Collecteur. Es-tu folle ?

SCÈNE XV

Le Collecteur, Lucas, Margot, Éraste.

LE COLLECTEUR

Ah palsanguenne vela la bande joyeuse, les Vendangeux et les Vendan-
geuses venont sur mes talons, j'allons nous divertir comme des Princes.⁴⁷⁰

MARGOT

Promets-moi donc que tu m'aimeras, petit parfide.

LE COLLECTEUR

Oh, oh, qu'est-ce que c'est donc ça, Monsieur Lucas ?

LUCAS

Ce n'est rian, ce n'est rian, ne prenez pas garde à ça. Quand Margot se met des folies dans la tête, il faut que ça ly passe.

LE COLLECTEUR

Tatigué queux folies !

475

MARGOT

Ce ne sont point des folies, je n'aime que lui, il a mon coeur ; et tant que j'aurai queque espérance de devenir veuve je ne veux point qu'il se marie.

LE COLLECTEUR

L'espérance d'être veuve, monsieur Lucas ?

LUCAS

Morgué, que voulez-vous que je fasse ? Je sis trop bon ; il faudrait la battre, je sais bien ça.

480

LE COLLECTEUR

Comment, morguene, y a-t-il tant de façons ? C'est ce drôle-là, qu'il faut assommer, baillez-moi une fourche.

ÉRASTE *(lui présentant un pistolet)*

Doucement, Monsieur le collecteur.

LE COLLECTEUR ET LUCAS

Des pistolets ? Alarme, alarme.

485

ÉRASTE

Si vous faites le moindre bruit, je tuerai quelqu'un.

LE COLLECTEUR ET LUCAS

Miséricorde.

SCÈNE XVI

Lucas, Margot, le Collecteur, l'Olive, Claudine, Éraсте.

L'OLIVE *(le pistolet à la main)*

Le premier qui branle, je fais main basse.

LUCAS

Morgué queux Vendangeux ! La peste !

490

ÉRASTE

Mon pauvre Monsieur Lucas, je suis fâché de cette aventure ! Je suis homme de condition, j'aime votre nièce : mais dans la vue de l'épouser.

LE COLLECTEUR

C'est Claudine à qui ils en veulent ?

L'OLIVE

Paix, taisez-vous, Monsieur le rustre ?

ÉRASTE

Je me suis introduit chez vous sous ce déguisement : votre femme a pris
de l'amour pour moi ; vous êtes malheureusement témoin d'une scène⁴⁹⁵
un peu fâcheuse, je vous l'avoue : consentez que j'épouse Claudine, et je
vous rends le coeur de Margot.

MARGOT

Est-ce que tu y consentiras, Lucas. Me feras-tu ce chagrin-là, mon en-
fant ?

500

LUCAS

Oui palsangué, je te le ferai, en dusses-tu crever, Margot.

LE COLLECTEUR

Qu'est-ce à dire ? Claudine est à moi, vous me l'avez promise ?

LUCAS

Oh morgué, je vous la dépromets j'aime mieux qu'il épouse ma nièce
que ma femme.

LE COLLECTEUR

Mais Claudine n'est pas de cet avis-là, elle.

505

(On entend une symphonie champêtre.)

CLAUDINE

Si fait, vraiment, je l'aime bien mieux que vous ; vous voulez vivre trop
longtemps, et j'ai peur de m'ennuyer en ménage.

LUCAS

Ah, ah ! Que voulons ces gens-ci ? Je sommes bian en train de rire, ma foi.

LE COLLECTEUR

Ils ne veulent rien, je les avais amenés pour nous divartir : mais je les remmène, et je ne sis pas d'himeur à payer les violons pour faire danser les autres. 510

ÉRASTE

Sans emportement, Monsieur le Collecteur, prenez vous-même part à la fête, il ne vous en coûtera rien, je vous assure. Ce sont des gens à moi, Monsieur Lucas, que j'ai amenés de Paris, pour contribuer aux plaisirs de Claudine pendant les vendanges. Ils se sont joints à quelques personnes du Village : voyons ce que produira ce mélange, et que tout le monde prenne part à ma joie. 515

LUCAS

Acoutez, pour moi je ne me saurais réjouir si Margot ne me rend son coeur, franchement. 520

MARGOT

Je ne te le rendrai point qu'ils ne soient tout à fait mariés, et à condition encore que tu n'iras plus au cabaret.

LUCAS

Oh, pour stila, je t'en réponds, puisqu'il te faut garder, je ne te quitterai plus, laisse-moi faire.

DIVERTISSEMENT DES VENDANGEURS

(Entrée de Paysans et de Paysannes.)

PREMIER PAYSAN

Ah ! Qu'ils feront un bon ménage ! Si dans le temps du vin nouviau Ils
achèveront le mariage, Je viderons plus d'un tonniau : À leurs noces je 525
ferons rage ; Que je boirons de vin sans iau ! Tope à qui en boutra dans
sa piau. Ah ! Qu'ils feront un bon ménage ! Si dans le temps du vin nou-
viau Ils achèveront le mariage. Est-il un présage plus biau ?

SECOND PAYSAN

Il n'est que d'être en Vendange Pour boire et pour faire l'amour ; On 530
boit tout le long du jour, Et toute la nuit dans la grange La folle Vénus a
son tour. Il n'est que d'être en Vendange Pour boire et pour faire
l'amour ;

(Entrée des Paysans.)

SECONDE PAYSANNE

Garçons et fillettes, Aiguisez vos serpettes. Profitez de l'Automne et de
votre Printemps, Quand vous serez à l'hiver de vos ans, Adieu panier, 535
Vendanges seront faites.

PREMIER PAYSAN

Notre Village a ses plaisirs Comme une grande Ville.

PREMIÈRE PAYSANNE

On n'entend point de vains soupirs Dans ce séjour tranquille.

SECONDE PAYSANNE

L'Automne au gré de nos désirs En Vendange est fertile.

SECOND PAYSAN

Quand le chaud fait peur aux Zéphyr, La cave est notre asile.

540

(ensemble)

TOUS ENSEMBLE

Notre Village a ses plaisirs Comme une grande Ville.